

# Clément Lefebvre

## ● PIANO 5 ÉTOILES

« Ce jeu de piano est proprement merveilleux [...] fin, vivant, plein de délicatesse, tout est vraiment pensé. Quel naturel, quel charme ! » (France Musique)

DEBUSSY, Images, Livre II (1907-1908) ⌵ ENV. 15'

1. Cloches à travers les feuilles
2. Et la lune descend sur le temple qui fut
3. Poissons d'or

JANÁČEK, Dans les brumes (1912) ⌵ ENV. 16'

1. Andante
2. Molto adagio
3. Andantino
4. Presto

CHOPIN, Barcarolle en fa dièse majeur op. 60 (1846) ⌵ ENV. 9'

PAUSE

SCRIABINE, Deux Impromptus op. 14 (1895) ⌵ ENV. 7'

1. Allegretto en si majeur
2. Andante cantabile en fa dièse mineur

CHOPIN, Impromptu op. 36 en fa dièse majeur op. 36 (1839) ⌵ ENV. 6'

SCRIABINE, Deux Impromptus op. 12 (1895) ⌵ ENV. 10'

1. Presto en fa dièse majeur
2. Andante cantabile en si bémol mineur

SCRIABINE, Sonate n° 3 en fa dièse mineur op. 23 « États d'âme » (1897-1898) ⌵ ENV. 19'

1. Drammatico
2. Allegretto
3. Andante
4. Presto con fuoco

Clément Lefebvre, *piano*

Attention révélation ! Clément Lefebvre n'en finit pas d'émerveiller par un jeu pianistique d'une poésie qui fait l'unanimité. Lauréat du Concours Long-Thibaud 2019, il est aussi le maître d'œuvre d'un somptueux album Couperin/Rameau (Diapason d'or découverte), suivi par un disque Ravel tout aussi raffiné. Pour ses débuts à Liège, il fait valoir son art de la couleur dans Debussy et Janáček, deux maîtres des formes brèves qui font table rase du romantisme. Il confronte enfin Chopin et Scriabine, montrant combien le second s'est nourri dans sa jeunesse de la musique à fleur de doigts du premier.

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE CLÉMENT LEFEBVRE SUR NOTRE SITE  
OU EN SCANNANT :



## Debussy Images, Livre II (1907-1908)

**POSITION CENTRALE.** Le piano occupe une position centrale dans la création debussyste. Dans la lignée des grands pianistes compositeurs, **Claude Debussy** (1862-1918) s'inscrit tout naturellement dans la succession de Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin et Liszt. Si l'on trouve après lui Bartók, Prokofiev et Messiaen, auteurs d'une importante production pianistique, il s'en faut cependant qu'elle occupe dans l'ensemble de leur œuvre une place aussi considérable. Il n'en est que plus étonnant de constater que, seul parmi ses pairs, Debussy a affirmé sa personnalité créatrice au piano beaucoup plus tard que dans les autres domaines de composition. Tant par la qualité que par la quantité, son œuvre pianistique est essentiellement de maturité.

**TROIS PORTÉES.** Appartenant à la première maturité du compositeur, apogée des recherches de couleur et de richesse sonore au piano, les *Images pour piano* datent respectivement de 1905 (Livre I) et 1907-1908 (Livre II). Selon Marcel Dietschy, celles du Livre II auraient été conçues dans un ordre différent de celui de la partition imprimée

(3.1.2), l'équilibre de cette dernière étant plus satisfaisant sur le plan purement musical. Debussy y travailla encore jusqu'en janvier 1908. Le pianiste espagnol Ricardo Viñes les présenta pour la première fois au Cercle musical à Paris, le 21 février, et l'éditeur Durand les fit paraître peu après. La complexité accrue de l'écriture explique la nécessité de son étagement constant sur trois portées, qui rend plus sensible celui des divers plans, ainsi que l'individualisation des timbres, des volumes sonores et des rythmes.

**1. Cloches à travers les feuilles.** Selon le musicologue et écrivain Louis Laloy, cette pièce (*Lent*, sol mineur, à 4/4), qui réalise de fort complexes résonances, aurait été inspirée au compositeur par la description, faite par Laloy lui-même, d'une ancienne coutume des campagnes jurassiennes : « *Le glas qui sonne depuis les vêpres de la Toussaint jusqu'à la Messe des Morts, traversant de village en village les forêts jaunissantes dans le silence du soir.* » Une prenante atmosphère d'automne domine en effet ce morceau, dont Vladimir Jankélévitch



décèle dans les dernières mesures la chute expressive de « *la fatigue amoureuse* ». De son côté, Marguerite Long définit opportunément l'opposition sonore fondamentale sur quoi s'édifie le morceau : « *Deux forces éparses sont en présence : le bronze, que nous sentons gronder dans les grosses cordes du piano, et une jungle harmonique, insondable à souhait.* » C'est à propos de cette pièce que Debussy utilise le terme de « *chimie harmonique* », qui semble cependant s'appliquer mieux encore à la suivante.

## **2. Et la lune descend sur le temple qui fut.**

Dédiée à Louis Laloy, cette pièce d'inspiration exotique, plus précisément orientale, et lunaire à la fois, montre Debussy sous son jour méconnu de génial mélodiste. Le sommeil d'un vaste paysage, que les rayons intermittents de la lune semblent consoler de leur caresse, est en effet évoqué

par le miracle d'une musique entièrement mélodique, dont l'ample courbe en chaînes d'accords donne à la mélodie le volume de la dimension spatiale. Si Marcel Dietschy, guidé par des considérations biographiques (la lassitude, la saturation du bonheur domestique, la hantise de la stérilité créatrice) y voit « *l'évocation du néant, l'image glacée et blafarde des espaces sidéraux où toute souffrance s'engloutit* », le pianiste Alfred Cortot vante surtout « *la beauté méditative d'un site lentement composé par le temps, qui poursuit dans la nuit vaporeuse le rêve de ses ruines* ». Et Marguerite Long, soulignant le « *paradoxe d'une musique donnant l'impression du silence par le moyen de l'oppression* », fait un rapprochement d'une étonnante pénétration lorsqu'elle parle de ce temps qui « *émerge de la forêt comme la cathédrale engloutie de l'Océan* ».

## **3. Poissons d'or.**

Ricardo Viñes, dédicataire de cette pièce, rappelle les circonstances de cette dédicace, le 26 novembre 1907 : « *Je le voyais nerveux, gêné, faisant des signes à sa femme. C'était un ami exquis, mais d'humeur difficile. Je m'attendais à une algarade amicale et me demandais ce qui allait m'arriver. Debussy se mit au piano et joua à sa façon souple et veloutée Poissons d'or. Puis, il me montra en riant la dédicace. Je l'en remerciai, profondément ému et troublé...* » Debussy possédait dans son bureau un somptueux panneau japonais de laque noire, rehaussé de poissons de nacre et d'or, et c'est lui qui inspira cet étincelant scherzo pianistique, digne de son dédicataire en son étourdissante virtuosité. En ses zigzags rapides et capricieux, en ses traits insaisissables et en l'éclaboussement de ses groupes-fusées, la musique « *amplifie et exalte le mouvement scintillant du vijf modèle, pourtant immobilisé par l'artiste d'Extrême-Orient* ». (Léon Vallas.)

HARRY HALBREICH

# Janáček Dans les brumes (1912)

**RICHESSSE DANS L'ÉCONOMIE.** Formé à Prague puis aux Conservatoires de Leipzig et Vienne, **Leoš Janáček** (1854-1928) est surtout célèbre pour ses opéras et ses œuvres symphoniques, imprégnés de thèmes folkloriques de sa Tchéquie natale, ainsi que pour ses chœurs et, dans une certaine mesure, pour sa musique de chambre. Il fut bon praticien du piano, mais non virtuose : son œuvre pour cet instrument est assez réduite, et se limite à des miniatures dont il faut chercher les antécédents chez Schumann et Dvořák ; ce qui n'en diminue nullement la qualité expressive et la densité. Le recueil *Sur un sentier herbeux* (1901-1911), les deux mouvements de la *Sonate* « 1<sup>er</sup> octobre 1905 », les quatre pièces de *Dans les brumes*, contiennent des pages d'une incontestable originalité, souvent écrites à partir d'une, ou de quelques formules, dont les variantes ou les paraphrases assurent une unité d'idées fondée sur le principe de la richesse dans l'économie.

**MEILLEURE RÉUSSITE.** Le cycle de quatre pièces *Dans les brumes* fut composé en 1912, et le tirage, l'année suivante, fut effectué à l'intention des membres du Club des Amis de l'Art de Brno. Elles sont probablement la meilleure réussite de Janáček dans le domaine pianistique, par leur richesse d'écriture, leur densité et leur intériorité.

**1. Andante** (ré bémol majeur, 2/4) : une atmosphère debussyste, en demi-teintes, surtout dans la première partie, avec la mélodie soutenue pour un doux balancement. La partie centrale oppose deux éléments contrastés : un choral populaire et des giboulées d'arpèges. Retour, ensuite, au thème initial.

**2. Molto adagio** (ré bémol majeur, 2/8) : les contrastes, les oppositions de tempos



y sont fréquents. Le premier thème, sombre, en accords entrecoupés de suspensions expressives, est d'esprit assez brahmsien. Il cède régulièrement la place à des sursauts inattendus qui, partis de la même idée mélodique, la transforment en des convulsions ou des élans tumultueux. Après un épisode de caractère quelque peu énigmatique, un regain de vitalité structurée donne lieu à des procédés d'imitations. La conclusion s'estompe dans un apaisement progressivement retrouvé.

**3. Andantino** (sol bémol majeur, 4/8) : pièce la plus tendre et la plus lyrique, dans sa première partie d'exposition ; mais avec un épisode central (si mineur, à 2/4), volontaire, voire fougueux, avant une brève réexposition.

**4. Presto** (ré bémol majeur, 5/4, 2/4) : la plus importante des quatre pièces ; elle est presque constamment en mode mineur, malgré sa tonalité majeure affichée. Ses sonorités évoquent quelque instrument ancien à cordes pincées, avec ses tournolements de notes conjointes et ses arpeggiandos ; l'impression d'archaïsme est accentuée par des cadences modales. Dans la dernière partie, des traits d'arpèges, déferlant de l'aigu au grave, apportent une touche de virtuosité romantique peu courante chez Janáček ; ces arpèges sont ponctués par des répétitions insistantes d'accords. La fin, sur un accord mineur grondant dans les basses, laisse sur une impression de dramatisme affirmé.

ANDRÉ LISCHKE

# Chopin **Barcarolle op. 60** (1846)

---

**VENISE.** Avec la *Berceuse* et la *Tarentelle*, la *Barcarolle op. 60* fait partie des quelques œuvres de **Frédéric Chopin** (1810-1849) dont l'inspiration semble entièrement tournée vers le Sud et non vers l'Est, vers l'Italie et Venise en particulier, à une époque où tous les artistes européens rêvaient du *grand tour*, ce voyage initiatique au cours duquel ils découvraient l'art antique, mais aussi la joie de vivre et les charmes de la lumière méditerranéenne. Le mot « barcarolle » lui-même, dérivé de barque, désigne le chant typique du gondolier vénitien, longue mélodie chantante évoquant les amours, régulières ou clandestines, la barque glissant sur l'onde verte et la nostalgie de la nuit. Chopin, dans une écriture d'une étonnante modernité (l'œuvre date de 1845-46), illustre ces différents aspects, annonçant presque, avec 40 ans d'avance, l'impressionnisme musical d'un Debussy.

**AVANT-GARDISTE.** Écrite sur un rythme caractéristique et lancinant de quatre fois trois notes, qui évoque irrésistiblement le clapotis de la lagune et les jeux de lumière du clair de lune sur l'eau tiède, la mélodie se déroule librement, sorte de cavatine évoluant en circonvolutions, se nourrissant de ses propres richesses. « *Ce thème en tierces, souple et délicat, est constamment vêtu d'harmonies éblouissantes. La ligne mélodique est continue. Un moment, une mélodie s'échappe, reste suspendue et retombe mollement, attirée par des accords magnifiques. L'intensité augmente. Un nouveau thème éclate, d'un lyrisme magnifique, tout italien. Tout s'apaise. Du grave s'élève un trait rapide, frissonnant, qui plane sur des harmonies précieuses et tendres. On songe à une mystérieuse apothéose* », écrira Maurice Ravel, à propos d'une partition qu'il aimait tout spécialement.

CLAUDE JOTTRAND

# Scriabine **Deux Impromptus op. 14** (1895)

---

**CULTE À CHOPIN.** Fils d'un diplomate et d'une pianiste morte assez jeune de la tuberculose, **Alexandre Scriabine** (1872-1915) est élevé par sa grand-mère et sa tante, qui l'initie au piano. Enfant prodige, il reçoit à neuf ans les encouragements du pianiste Anton Rubinstein, qui lui prédit un grand avenir. À 14 ans, il entre au Conservatoire de Moscou, où il étudie le piano avec Vassili Safonov et la composition avec Anton Arenski. Condisciple de Rachmaninov, il voue un culte tout particulier à Chopin. À 20 ans, il se destine à une carrière de pianiste virtuose et voyage dans toute l'Europe. En 1897, il épouse une pianiste moscovite qui lui donne quatre enfants. De 1898 à 1905, il est professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Après l'échec de son couple, il épouse une

de ses élèves, qui lui donne encore trois enfants. Installé à Paris puis à Bruxelles, il poursuit ses tournées en Allemagne et en Angleterre, où ses œuvres rencontrent un succès croissant. Il meurt à 43 ans, sans doute de la maladie du charbon consécutive à une piqûre de mouche.

**STYLE.** La technique pianistique de Scriabine montre une propension aux larges intervalles en arpèges, octaves et accords, nécessitant des déplacements rapides et souvent périlleux. Représentant-type du symbolisme en musique, adepte des doctrines mystiques dérivées des philosophies orientales (très répandues en Russie et en Europe à cette époque), Scriabine cherche à faire atteindre à la musique les limites de la densité sonore et

des possibilités expressives, afin de créer un climat d'extase spirituelle et esthétique. Les critiques et le scepticisme que ces idées ont pu susciter ne doivent pas faire oublier qu'elles sont indissociables de l'évolution de son style. Ayant toujours refusé, par contre, le recours au folklore, Scriabine apparaît, aux côtés de ses compatriotes nationalistes, comme « *une autre façon d'être Russe en musique* ».

**CYCLES.** Les très nombreuses pièces pour piano de Scriabine (*Préludes, Études, Mazurkas, Impromptus, Nocturnes, Valses, Danses, Poèmes*) sont souvent regroupées en cycles de dimensions diverses. Après les vastes recueils des années 1890 (*Dix Mazurkas op. 3, Douze Études op. 8, Vingt-quatre Préludes op. 11*), le nombre des pièces groupées se réduira, se limitant généralement à trois, quatre ou cinq

(exception faite des *Huit Études op. 42*), ou formera des diptyques contrastés. Ces petits cycles jalonnent toute la vie créatrice de Scriabine, s'adaptant à tous ses styles, jusqu'au dépouillement atonal des dernières années où ils alterneront avec les *Sonates n<sup>os</sup> 6 à 10*.

**IMPROMPTUS.** Une forme miniature dans laquelle Scriabine excellait dans sa jeunesse était l'impromptu, et il en composa plusieurs courtes séries dans les années 1890. Les *Impromptus op. 12* et *op. 14*, datent tous les quatre de 1895. Ils démontrent que le langage tonal de son héros Chopin reste une claire inspiration. Néanmoins, avec leurs éclairs de feu occasionnels, ils donnent une indication claire de l'obscurité russe qui allait devenir la marque du compositeur mûr.

ANDRÉ LISCHKE ET ANTHONY COURT

## Chopin Impromptu n° 2 (1839)

---

Écrit à l'automne de 1839, *l'Impromptu n° 2 en fa dièse majeur op. 36* de Chopin parut à Leipzig, à Londres et à Paris en 1840, sans dédicataire. Noté *Andantino* (à 4/4), le motif initial, doux et tranquille, paraît flotter sur le balancement des basses. Il est enjolivé çà et là de délicates broderies ornementales en petites notes, et animé de brèves et nouvelles inflexions rythmiques. Les dernières mesures de ce premier épisode se chargent d'accords et d'un rythme nerveux qui, selon Cortot, vont orienter l'épisode central vers le genre de la polonaise. Un point d'orgue amène un virage imprévu en ré majeur. Le second motif s'impose d'abord dans le grave du clavier sur une basse sourde, scandée et obstinée,

qui s'intensifie par l'adjonction d'une octave, alors que le thème émerge du grave et entame sa progression vers l'aigu dans une vigueur pleine d'éclat. À l'héroïsme succède la sérénité du premier thème. Ce bref moment de 12 mesures ramène à la tonalité initiale. La mélodie se noie alors peu à peu dans les triolets de main droite. Nouveau contraste imprévu lorsque ces triolets sont brutalement interrompus par un feu d'artifice d'arabesques de triples croches, qui vont tourner longuement et avec brio à la main droite sur le motif doux et caressant de la basse. Un bref souvenir de la polonaise conduit à la conclusion en deux accords frappés « *fortissimo* ».

ADÉLAÏDE DE PLACE

## Scriabine Deux Impromptus op. 12 (1895)

---

Voir ci-dessus.

# Scriabine Sonate

**n° 3** (1897-1898)

**SONATES.** Il a appartenu à deux compositeurs russes, Scriabine et Prokofiev, de redonner une nouvelle existence à la sonate pour piano au XX<sup>e</sup> siècle, avec, respectivement, dix et neuf opus. Mais, alors que Prokofiev représenta le pont reliant modernisme et classicisme, et conserva, sauf exceptions, la forme traditionnelle en trois ou quatre mouvements, Scriabine s'inscrit dans le prolongement du principe romantique lisztien, transformant la sonate en un poème aux épisodes et aux idées multiples, sans préjudice d'une forme rigoureusement étudiée et équilibrée. Ses *Sonates n°s 1 et 3* sont les seules à comporter quatre mouvements ; la 2<sup>e</sup>, « *Sonate-Fantaisie* », et la 4<sup>e</sup> forment deux diptyques ; avec la 5<sup>e</sup>, la forme « monobloc » est définitivement adoptée.

La *Sonate n° 3 en fa dièse mineur op. 23* (1898) est sous-titrée « *États d'âme* ». Elle est composée de quatre mouvements et comporte un programme mystique, ajouté en 1906 :

**1. Drammatico.** « *L'âme libre et farouche se précipite avec passion dans la douleur et la lutte.* » – Le premier mouvement est construit sur la base d'une forme sonate à trois thèmes fortement contrastés qui se fondent pendant le développement en un déchaînement extraordinairement dramatique.

**2. Allegretto.** « *L'âme a trouvé une sorte de repos momentané. Lassée de souffrir, elle veut s'étourdir, chanter et fleurir quand même. Mais le rythme léger, les harmonies parfumées, ne sont qu'un voile à travers lequel apparaît l'âme inquiète et meurtrie.* » – Pièce partagée entre la danse et le chant, ce scherzo retrouve ses « harmonies parfumées » dans la mélodie du trio central.

**3. Andante.** « *L'âme vogue à la dérive dans une mer de sentiments doux et*



*mélancoliques : amour, tristesse, désirs vagues, pensées indéfinissables d'un charme fragile de fantôme.* » – Le retour du thème initial du premier mouvement donne à la fin de cet *Andante* son unité cyclique à l'œuvre. C'est la pièce la plus moderne de la sonate. L'étagement des couches sonores annonce clairement les œuvres à venir. Une formule rythmique en accélération introduit alors le finale.

**4. Presto con fuoco.** « *Dans la tourmente des éléments déchaînés, l'âme se débat et lutte avec ivresse. Des profondeurs de l'Être s'élève la voix formidable de l'Homme – Dieu dont le chant de victoire résonne triomphant ! mais trop faible encore, prêt d'atteindre le sommet, il tombe foudroyé dans l'abîme du Néant.* » – Extrêmement complexe, ce final est d'une virtuosité exceptionnelle. Dans un tumulte initial se dégage progressivement le thème fervent de l'Homme – Dieu provoquant calme et introspection. Le combat reprend et la fameuse ascension débute par un *Maestoso* gigantesque. La chute est terrible et le thème initial retentit en accords funèbres. Ce tragique destin scellé par les fortissimi secs et noirs achève la sonate dans l'anéantissement.

ANDRÉ LISCHKE ET JEAN-MARC ONKELINX

# Clément Lefebvre, *piano*

**RECONNAISSANCE.** S'il existe un cercle des poètes-musiciens, le pianiste Clément Lefebvre (1989) en est le porte-flambeau de sa génération. Son premier disque Rameau/Couperin, paru en 2018 chez Evidence, le révèle comme tel au public mélomane et au sein du monde musical. Cette gravure porte dès lors sa signature artistique unique, qui lui vaut une reconnaissance immédiate et unanime : un « coup de maître » couronné d'un Diapason d'Or Découverte.

**PARCOURS.** Sa personnalité authentique et son sens poétique sont également remarqués au Concours International Long-Thibaud 2019, dont il est lauréat. Auparavant, il avait été distingué outre-Manche, en remportant en 2016 le Premier Prix et le Prix du public au Concours international de piano James Mottram de Manchester. Cette double consécration arrive au fil d'un périple musical qui commence dès sa prime jeunesse dans le nord de la France, puis à Paris tandis qu'il n'a que dix ans, avec Billy Eidi qui lui donne pour bagage tout ce qui constitue les fondements de l'art musical. Il se poursuit ensuite à Lille, où il se forme auprès de Marc Lys et de Jean-Michel Dayez, puis au Conservatoire de Boulogne-Billancourt dans la classe d'Hortense Cartier-Bresson, et enfin au Conservatoire Supérieur de Paris : élève de Roger Muraro et d'Isabelle Dubuis, il y reçoit également les conseils de Claire Désert, d'Alain Planès, et de Pierre-Laurent Aimard.

**EXIGENCE.** Fort d'une grande exigence artistique qu'il porte en lui, développée auprès de ces maîtres, il doit en particulier à Roger Muraro de savoir affirmer sa pensée musicale dans la rigueur, la profondeur mais aussi l'imagination expressive, que ce soit par l'attention portée à la clarté du discours musical, ou celle vouée à la création d'un univers sonore. Pierre par pierre, sa carrière artistique s'érige et prend forme solidement : la Fondation Banque Populaire, la Fondation Safran, le Mécénat Société Générale, ces prestigieuses institutions dont il devient lauréat, lui apportent leur confiance et leurs soutiens.

**CARRIÈRE.** Les festivals et les organisateurs l'invitent : il se produit notamment à La Roque d'Anthéron, à la Folle Journée de Nantes, au Festival Chopin à Paris, aux Solistes à Bagatelle, au Nohant Piano Festival, à l'Auditorium de Radio France, à l'Auditorium du Louvre, à la Philharmonie de Paris. Il est présent sur les scènes étrangères : Dublin, Pékin, Bruxelles, Berlin, Amsterdam. Soliste, il a le privilège de jouer en concerto avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la Garde Républicaine...

**MUSIQUE DE CHAMBRE.** Avec le pianiste Alexandre Lory, il forme un duo attaché à explorer les plus grandes pages orchestrales via l'art de la transcription. Partenaire recherché en musique de chambre, il est invité à partager la scène avec Philippe Bernold, Anne Queffélec, Anastasia Kobekina, Olivier Patey. C'est avec le violoniste Shuichi Okada qu'il conçoit et interprète le programme de leur disque paru en 2019 chez le label Mirare : sonates et romances entrecroisées de Robert et Clara Schumann, et de Johannes Brahms.

[www.clementlefebvre pianiste.com](http://www.clementlefebvre pianiste.com)

